



# ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

LETTRE D'INFORMATION – Mardi 20 février 2007

## Agenda

### Lundi 5 mars

- 11h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.
- 12h30 : Déjeuner des membres de l'Académie.
- 15h : Élection au fauteuil de Jean-Marc Varaut.
- 15h : **Gérard MILHAUD**, membre de l'Académie nationale de Médecine : « *L'assurance maladie est-elle réformable ?* ».
- 17h : Intervention de M. **Gilles de ROBIEN**, Ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Grande salle des séances.

### Lundi 12 mars

- 15h : Réception de M. **Jean-Claude JUNCKER**, Premier Ministre du Grand Duché du Luxembourg, comme membre associé étranger, Coupole.

### Lundi 19 mars

- 15h : **Jean-Noël TALBOT**, Chef de service de médecine nucléaire à l'hôpital Tenon : « *Où en est l'imagerie médicale en cancérologie ?* ».

### Lundi 26 mars

- 10h : Réunion des correspondants de la section Économie politique, statistique et finances.
- 15h : **Lucien ISRAËL**, Président de l'Académie : « *Le cancer, de quoi s'agit-il ? Où en est-on ?* ».

### Lundi 2 avril

- 11h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.
- 12h30 : Déjeuner des membres de l'Académie.
- 15h : **Aline MARCELLI**, ancien vice-président du Conseil national de l'Ordre des Médecins : « *Confidence et secret médical* ».

### Lundi 23 avril

- 15h : **André-Laurent PARODI**, Membre de l'Académie nationale de Médecine : « *Les épidémies planétaires aujourd'hui et demain* ».

### Lundi 14 mai

- 11h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.
- 12h30 : Déjeuner des membres.
- 15h : **Jeannette GROS**, ancienne Présidente de la Mutualité sociale agricole, présidente de la Conférence de santé régionale de Franche-Comté : « *Santé et nouvelles technologies de l'information* ».

## In memoriam



**Jean-Marie Zemb** est décédé le jeudi 15 février à Lorient, à l'âge de 78 ans. Né le 14 juillet 1928 dans le Bas-Rhin, il avait été élu le 11 janvier 1999 au fauteuil laissé vacant par le Père **Raymond Bruckberger**, en section Philosophie.

Ses origines alsaciennes et son ascendance paternelle suisse alémanique lui avaient permis de devenir un parfait bilingue, maîtrisant avec virtuosité toutes les subtilités de la culture germanique aussi bien que celles de la culture française. Après les épreuves des années de guerre, où il fut, dans un régiment de DCA de la Wehrmacht, l'un des plus jeunes « malgré nous », il poursuivit des études de philosophie en France et en Allemagne. Titulaire d'un DES en Sorbonne et d'un Doctorat de Philosophie à l'Université de Fribourg en Brisgau, il passa l'agrégation d'allemand avant d'enseigner comme lecteur, de 1952 à 1961, à l'Université de Hambourg.

Menant parallèlement des recherches en grammaire comparée, logique et épistémologie, il bénéficia des conseils du physicien et philosophe **Karl-Friedrich von Weizsäcker** (associé étranger de l'Académie). De retour en France, il enseigna d'abord l'allemand aux lycées Malesherbes et Paul Valéry à Paris (1961-1966), puis la linguistique appliquée à l'Université de Besançon (1966-1968). En 1968, sous la direction de **René Poirier**, alors membre de la section Philosophie, il présenta une thèse d'État sur « *les structures logiques de la proposition allemande* », dont le sous-titre « *Contribution à l'étude des rapports entre le langage et la pensée* » révélait le thème qui constitua l'axe de réflexion principal de tous ses travaux ultérieurs. Toujours soucieux d'appuyer son raisonnement sur l'expérience, il avait étudié, à l'Hôpital Saint-Antoine, auprès du Professeur **François Lhermitte**, qui fut membre de l'Académie (sect. Morale et sociologie), des cas d'aphasie pour en tirer des enseignements sur l'articulation des structures linguistiques. Après avoir occupé plusieurs postes de professeur dans des universités parisiennes, il se vit attribuer, en 1986, la chaire de Grammaire et pensée allemandes au Collège de France.

Peu conformiste au regard des pensées dominantes, rejetant avec fougue les courants à la mode dans l'après-guerre, notamment celui de la philosophie analytique, **Jean-Marie Zemb** était un combattant de la pensée. Féru d'auteurs classiques – en premier lieu Aristote et Kant – il savait aussi surprendre par sa modernité, s'inspirant par exemple du sémioticien américain Charles S. Peirce ou encore s'impliquant dans le développement de traductions assistées par ordinateur. Lorsque fut connu le projet de réforme de l'orthographe allemande, il y a quelque dix ans, il fut le premier à expliquer pourquoi cette réforme était inepte ; il ne fut pas entendu, mais les faits lui donnèrent raison.

Très attaché à l'Académie, il fit preuve d'une très grande assiduité tant que son état de santé le lui permit. Même depuis sa retraite en Bretagne, il continua à suivre avec intérêt les activités de l'Académie. Ses confrères se souviendront d'un homme de commerce toujours agréable, attentionné, généreux, mais capable de s'enflammer avec véhémence contre des contre-vérités ou des manquements au bon sens.

En sa mémoire, une cérémonie religieuse aura lieu, le vendredi 9 mars, dans l'après-midi, en la chapelle du Saulchoir, 20, rue des Tanneries, à Paris XIII<sup>e</sup>.

## *Nouveautés sur le site de l'Académie « [www.asmp.fr](http://www.asmp.fr) »*

- **Roger Nordmann** : « *Tabac, alcool, cannabis, que faire ?* », communication prononcée le lundi 12 février devant l'Académie, et débat qui a suivi.
- **George David** : « *Risques et principe de précaution en matière médicale* », communication prononcée le lundi 19 février devant l'Académie.
- Débat qui a fait suite à la communication de **Jean-Marie Pelt** sur « *Les impacts de l'environnement sur la santé* », le lundi 5 février devant l'Académie.

### *A lire*

- **Raymond Boudon** : « À l'université se transmettent toujours des idées non libérales », *Le Point* Hors-série n°12, janvier-février 2007 ; « La démocratie doit se fonder sur le bon sens », *Le Monde*, dimanche 11 février. Extraits des deux articles :
  - « *Le libéralisme est une philosophie de l'individu, une pensée qui met l'autonomie de l'homme au cœur du tout. C'est cette autonomie que l'on trouve chez Locke, les philosophes des Lumières, Rousseau, Kant, Tocqueville, et bien sûr chez Smith. C'est en cela que le libéralisme s'oppose aux théories développées dans les sciences humaines par des penseurs comme Lévi-Strauss, Barthes, Foucault, Bourdieu ; tous, d'une manière différente, ont mis l'hétéronomie de l'être humain au cœur de leur système. Si vous prenez les éléments de base du freudisme, l'homme est agi par son inconscient et n'est donc plus au centre de lui-même. Même chose chez Marx. Même chose pour le culturalisme, pour qui notre pensée n'est que le résultat, mécanique, de la socialisation. [...]*
  - « À l'université comme dans l'enseignement en général se sont transmises, et se transmettent toujours, des idées non libérales. L'enseignement est un paquebot qui ne change pas aisément de cap. Lorsqu'on examine le contenu des livres d'économie, de sciences sociales, on observe qu'ils sont imprégnés de ce que j'appelle l'« illibéralisme ». Tocqueville, Durkheim, Weber, qui sont des auteurs essentiels, demeurent très peu ou très mal enseignés. Et donc rares sont ceux qui savent que le libéralisme est né à gauche. [...]
  - « Sur le long terme, on observe des évolutions qui ne s'expliquent que si l'on prend comme postulat un citoyen autonome et doté de bon sens, ce qui contredit, évidemment, une bonne partie des sciences humaines, celle qui nie l'autonomie de l'individu. C'est pour cette raison qu'à long terme nous allons accepter le mariage homosexuel et l'adoption d'enfants par un couple homosexuel. Aucune science ne peut en effet affirmer fermement, du moins à court terme, que la famille homosexuelle engendre des conséquences négatives. Se pose alors la question : pourquoi les homosexuels qui vivent en couple n'auraient-ils pas les mêmes droits que les célibataires qui, eux, peuvent adopter, même s'ils sont homosexuels ? Le bon sens nous amène donc à l'accepter. »
  - « Aujourd'hui, la réalité que nous connaissons incite au pragmatisme, il n'y a pas de recettes toutes faites. Et les intellectuels sont perdus, il leur manque de grands débats de société. C'est ce silence qui fait que je persiste à dire que le vieux fond marxiste reste bien présent dans l'Hexagone. [...] Notre démocratie fonctionne moins bien que celle d'autres pays. Au lieu d'aller chercher une "démocratie participative", on ferait mieux d'approfondir la démocratie représentative. Il suffit de redonner du poids au Parlement : remarquez comme il a su se saisir de l'affaire d'Outreau, à la satisfaction du public. [...]
  - « Ma conviction est qu'on ne mettra fin à la crise du politique, qui se traduit par le pouvoir excessif de la rue et des minorités au détriment de l'intérêt général, qu'en réaffirmant les principes fondamentaux de la philosophie des Lumières. »

### *Sur les ondes et dans la presse*

- Le lundi 5 février, M. le secrétaire perpétuel **Michel Albert** a présenté en direct, sur *Radio Notre-Dame* l'ouvrage de l'Académie *La France prépare mal l'avenir de sa jeunesse*. Le vendredi 9 février, de 10h à 11h, il était l'invité de Vincent Giret sur *BFM*, dans le cadre de l'émission *Les Grands Débats de BFM*, dont le thème était « Quel avenir pour la jeunesse française ? ».
- « De l'espoir à l'anxiété » par Jean-Pierre Rioux, *Sud-Ouest*, lundi 5 février. « *La France prépare mal l'avenir de sa jeunesse* : le titre est sage, mais le texte décoiffe. Ses préfaciers, **Raymond Barre** et **Pierre Messmer**, ne passent pas pour des excités, pas plus que les experts et les chercheurs qui l'ont nourri, venus de l'**Académie des sciences morales et politiques**, de la Sorbonne et de l'École normale. [...] "C'est la France elle-même qui est en cause", concluent-ils, plutôt que telle ou telle majorité, si sa jeunesse est passée depuis les années 1980 de l'espoir à l'inquiétude et même à l'anxiété ; si celle-ci est la première victime de nos dysfonctionnements politiques, économiques et sociaux, de nos impuissances publiques, de nos corporatismes, de notre "intouchable protection de tant de droits acquis aux aînés et inaccessibles aux autres" ».
- **Thierry de Montbrial** : « Jaurès disait qu'il fallait "partir du réel pour aller à l'idéal". Bush a voulu faire l'inverse », *Figaro Madame*, samedi 10 février.

### *En bref*

- Le mardi 6 février, dans le grand amphithéâtre du Groupe ESC Clermont Ferrand – Graduate School of Management, et le jeudi 8 mars, au Pôle de Sciences de gestion de l'Université Montesquieu Bordeaux IV, **M. Yvon Gattaz** a prononcé une allocution sur le thème « création d'une entreprise de croissance à partir de zéro – Comment donner aux jeunes l'envie d'entreprendre ».